

Revue Française de Gestion

Appel à contribution

**Organisations et sciences de gestion à l'épreuve
de l'Anthropocène**

Rédacteurs invités :

Aurélien Acquier, ESCP Business School,
aacquier@escp.eu

Julie C. Mayer, CRG-i3, Ecole polytechnique,
julie.mayer@polytechnique.edu

Bertrand Valiorgue, Université Clermont Auvergne, IFGE - EM LYON
bertrand.valiorgue@uca.fr

Date limite de soumission : le 30 septembre 2022

Propos du dossier spécial

Nous vivons une époque où la capacité de nos organisations à relever les défis environnementaux et sociétaux contemporains fait l'objet d'une forte remise en question (Beck, 1992). Sous-tendus par les travaux du GIEC (2021) ou de l'IPBES (2019), un consensus scientifique s'est établi autour du caractère actuel, avéré et irréversible de multiples bouleversements naturels systémiques, liés à l'activité humaine (dérèglement climatique, érosion de la biodiversité et extinctions de masse, épuisement des ressources, crises migratoires, etc.). Ces bouleversements marquent ainsi le basculement de l'humanité dans l'ère dite de l'« Anthropocène » (Clarck, 2015 ; Monastersky, 2015, Crutzen, 2002). Alors qu'une partie du monde académique gestionnaire parie sur le potentiel d'innovation technique et sociale pour transformer ces défis en opportunités et permettre aux systèmes actuels de s'adapter (George et al., 2016), une communauté scientifique interdisciplinaire émergeante entrevoit un avenir plus disruptif et hostile, appelant ainsi à un tournant majeur dans la conceptualisation et le fonctionnement des organisations et de nos systèmes économiques (Nyberg & Wright, 2020).

L'entrée dans l'ère de l'Anthropocène marque en effet l'initiation d'un processus global par lequel l'alignement de multiples vulnérabilités viendrait perturber - voire déstabiliser - les ordres institutionnels établis, plongeant les organisations à tous niveaux dans une quête de résilience. Les tensions liées à l'accès et l'épuisement de ressources critiques (Pitron, 2018), les conditions de vie radicalement dégradées et inégales dues aux variations de température, à la montée des eaux ou à la démultiplication des incendies (GIEC, 2021) sont autant d'exemples de disruptions majeures dont la nature et l'ampleur des conséquences restent encore difficiles à

imaginer à moyen et long terme. Des récits contrastés, plus ou moins optimistes, structurent ainsi l'imaginaire du futur des civilisations humaines (Costanza et al., 2007). En s'appuyant sur un raisonnement systémique qui intègre l'existence de limites planétaires (Meadows et al., 1972, 2012), plusieurs chercheurs considèrent qu'un effondrement des sociétés contemporaines est de plus en plus probable (Tainter, 1990 ; Diamond, 2005). En France, ces réflexions ont nourri un champ de réflexion et de vifs débats autour de la « collapsologie » (Servigne & Stevens, 2015 ; Allard et al., 2019 ; Dupuy, 2019). D'autres entrevoient, a minima, le besoin d'un renouveau de nos modes de vie, de sorte à pouvoir limiter les impacts et s'adapter aux transformations du système Terre (Valiorgue, 2020b).

Du fait de l'ampleur de ces défis en termes d'action collective, l'Anthropocène invite à un réexamen systémique de la grammaire gestionnaire, réinterrogeant l'entreprise et sa gouvernance (Robbé, 2020 ; Levillain, Segrestin et Hatchuel, 2014), les institutions économiques et managériales telles que l'outil comptable (Rambaud & Richard, 2015), le management de l'innovation (Acquier 2020 ; Aggeri 2020), ou encore la finance et l'implication des actionnaires dans les transitions à mettre en œuvre (Valiorgue, 2020a). Malgré l'ampleur de ces questionnements, l'Anthropocène demeure un thème émergent en sciences de gestion (Heikkurinen et al., 2021). Historiquement, les champs disciplinaires du développement durable et de la responsabilité sociétale des entreprises (RSE) se sont pourtant construits sur une pensée prônant le réalignement des intérêts des humains avec ceux de leur écosystème naturel (Starik & Rands, 1995). Ils s'en sont toutefois progressivement détournés, au profit d'une recherche de compromis entre un objectif de croissance implicitement infinie, et la préservation de la nature, considérée au mieux comme une partie prenante supportant des externalités (Banerjee, 2003). Les tensions paradoxales résultant de la recherche de tels compromis ont été relevées par de nombreux travaux, démontrant l'incontournable prédominance de l'impératif de croissance économique, au détriment d'autres considérations. Si des recherches récentes mettent en lumière la multiplication de « *wickedproblems* » (« problèmes vicieux ») qui lui sont associés (Reinecke & Ansari, 2016), elles peinent en revanche à proposer des leviers d'action collective.

L'Anthropocène interpelle les sciences de gestion, dans la mesure où seule une réinvention disciplinaire permettra une réelle réorientation des pratiques et réponses organisationnelles. En premier lieu, l'Anthropocène invite à remettre en question les paradigmes dominant nos conceptions de la soutenabilité (Nyberg et Wright, 2020; Heikkurinen, 2021). La reconnaissance de limites planétaires au-delà desquelles l'humanité sera menacée (Rockström et al., 2009) conduit notamment à reconsidérer la place de l'humain vis-à-vis du vivant (Descola, 2005). Pointant l'*anthropocentrisme* comme l'une des causes de l'action humaine systématiquement destructrice du vivant, certains auteurs invitent ainsi à adopter une vision *écocentrique* (Purser et al., 1995), afin de redonner aux entités vivantes une légitimité comparable à celle des humains. Les limites planétaires qui s'imposent à l'humanité conduisent également à déconstruire la croissance infinie en tant qu'impératif organisationnel, intimement associé aux modèles de management occidentaux contemporains (Whiteman & Williams, 2018). D'autre part, en distinguant l'idée de *croissance* de celle de

développement (Gladwin et al., 1995), les sciences de gestion peuvent réinterroger la raison d'être des organisations - en tant que systèmes vivants parmi d'autres systèmes vivants interdépendants les uns des autres. Par conséquent, l'Anthropocène ouvre à des questions d'ordre ontologique (Heikkurinen et al., 2015), épistémologique, et méthodologique (Starik & Rands, 1995) qui percutent directement les sciences de gestion. La nature complexe et systémique des phénomènes qui l'entourent exige d'intégrer de manière beaucoup plus systématique des connaissances issues d'autres disciplines. Pour comprendre ces phénomènes et proposer des modèles organisationnels écologiquement viables, les sciences de gestion se doivent ainsi d'entrer en dialogue avec les sciences naturelles (e.g., physique, biologie, géologie, géographie) et les autres sciences sociales (e.g., politiques publiques, sociologie, psychologie, anthropologie). Certains auteurs soulignent également que les organisations et les sciences de gestion entretiennent une forme de complicité avec l'Anthropocène en tant qu'instrument d'extraction de ressources naturelles et de rationalisation irresponsable des processus de production (Banerjee & Arjalies, 2021). Un examen critique de la théorie des organisations constitue à cet égard un point important pour bâtir de formes nouvelles d'action collective plus régénératives et soucieuses des équilibres du système Terre.

Cette réinvention disciplinaire ouvre la voie à la construction d'un vaste corpus de connaissances autour des problèmes et solutions organisationnels liés à l'Anthropocène. Premièrement, la structuration de récits et d'imaginaires autour de l'Anthropocène constitue un champ d'étude prometteur (Acquier, 2019). Deuxièmement, il est nécessaire d'identifier et de caractériser les structures et modèles organisationnels compatibles avec les conditions posées par l'Anthropocène, tels que les organisations reposant sur la frugalité (Roux-Rosier et al., 2018) ou la sobriété (Guillard, 2019 ; Guérineau et Mayer, 2021). Troisièmement, les transformations institutionnelles et le travail de redéfinition de l'outillage gestionnaire – par exemple la réorientation de l'outil comptable (Rambaud & Richard, 2015) – doivent être explorés. Quatrièmement, des études empiriques sont nécessaires pour éclairer de nouvelles formes de contestation et de conflit entre acteurs, les nouvelles logiques de création de valeur et les pratiques organisationnelles permettant de les générer (modèles de gouvernance, formes de comportements, etc.). Cinquièmement, la question des dynamiques de développement et d'encastrement local des organisations pourra être explorée en tenant compte des limites planétaires, mais également de leur encastrement dans des bio-régions. Cela suppose en particulier de penser la question des frontières avec le vivant et d'envisager des modes de fonctionnement dans des conditions durablement dégradées. Enfin, un nouveau rapport à l'innovation et à la technologie doit être envisagé pour répondre aux nouvelles contraintes environnementales et sociétales qui vont se durcir et impacter le fonctionnement des organisations. Un enjeu majeur est d'analyser quelles trajectoires technologiques et d'innovation sont compatibles avec de tels enjeux. Pour certains, la réponse aux défis de l'anthropocène passe par un investissement technologique majeur des acteurs publics et privés afin de déployer des technologies de rupture permettant de décarboner la production d'énergie et de limiter l'impact des modes de vie (Gellerman, 2021). A l'inverse, d'autres appellent à remettre en question de manière radicale certaines trajectoires technologiques, notamment high-tech, et

plaident pour un retour vers des *low-tech* (Bihouix, 2014) ou des innovations frugales, explorant des voies de réconciliation entre technologie et nature, au sein desquelles l'innovation repose sur une complexité moindre et un accès plus universel. Entre ces deux voies, comment se re-dessinent la place et les logiques d'innovation pour les organisations confrontées à ces enjeux ?

Les travaux attendus dans ce numéro spécial devront s'inscrire dans ces thèmes de recherche émergents. Les approches pluridisciplinaires et multi-niveaux sont encouragées, qu'elles soient théoriques ou empiriques. Les soumissions pourront aborder l'une ou plusieurs des questions suivantes, sans que celles-ci soient exclusives :

– Comment encadrer la théorie des organisations et plus largement les sciences de gestion dans le système Terre (périmètre disciplinaire, mobilisation de connaissances issues des sciences dures, outillage méthodologique) ? Comment des champs établis au sein des sciences de gestion comme la RSE, le management des risques, les processus de recherche et d'innovation, sont-ils questionnés par l'Anthropocène ?

– Quels sont les imaginaires et récits collectifs permettant de connecter un collectif et une organisation au système Terre ? Quels modèles d'entreprises et nouvelles utopies managériales sont proposés en lien avec les défis de l'Anthropocène (entreprise régénératrice, résiliente, apprenante, à mission...), et avec quels effets ?

– Comment faire face à l'éco-anxiété et aux émotions négatives générées par l'Anthropocène à l'intérieur des organisations ? Comment la face sombre de l'Anthropocène et la peur de l'effondrement peuvent-elles alimenter des dynamiques compétitives et organisationnelles disruptives ? Quels sont les schémas de récupération des peurs et angoisses générées par l'Anthropocène ?

– Comment l'Anthropocène questionne les frontières de l'entreprise, son périmètre, et la valeur de ses ressources et actifs stratégiques, ainsi que ses stratégies d'innovation ?

– En quoi la sobriété, ainsi que d'autres ruptures majeures dans les modes de consommation, peuvent-ils être compatibles avec la recherche de modèles économiques soutenable ?

– Quelles nouvelles formes organisationnelles émergent en lien avec l'Anthropocène, notamment en termes de quels schémas de gouvernabilité, règles de gestion et répartition des rôles, pour traiter les « Grand challenges » ? Quels designs organisationnels et processus de décision pour permettre aux organisations de s'adapter au nouveau régime climatique ?

– Quelle matérialité et instrumentation gestionnaire pour traiter les Grand Challenges ? Au-delà des enjeux environnementaux, quelles nouvelles formes d'engagement et de relation à l'égard des acteurs humains et non humains l'Anthropocène invite-t-elle à repenser et matérialiser ?

En termes de posture, le dossier spécial accueillera aussi bien des articles théoriques qu'empiriques. Il est attendu que les articles déploient une approche réflexive et critique sur les concepts et pratiques analysées plutôt qu'un plaidoyer pour une perspective qui serait posée comme solution définitive aux enjeux de l'Anthropocène.

Références

- Acquier, A. (2019). « La grande entreprise technologique: durabilité, politique et science-fiction ». *Entreprises et histoire*, (3), 94-105
- Acquier, A. (2020). « L'innovation à l'épreuve de l'anthropocène ». *Cahiers français*, 56-66
- Aggeri, F. (2020). « Vers une innovation responsable ». *Revue Esprit*
- Allard, L., Monnin, A., & Tasset, C. (2019). « Est-il trop tard pour l'effondrement? ». *Multitudes*, (3), 53-67.
- Banerjee, S. B. (2003). "Who sustains whose development? Sustainable development and the reinvention of nature". *Organization studies*, 24(1), 143-180.
- Banerjee S., Arjaliès D.L., (2021), "Celebrating the end of the enlightenment: Organization theory in the age of the Anthropocene and Gaia (and why neither is the solution to our ecological crisis)", *Organization Theory*, forthcoming
- Beck, U. (1992). From industrial society to the risk society: Questions of survival, social structure and ecological enlightenment. *Theory, culture & society*, 9(1), 97-123.
- Bihouix, P. (2014). *L'Âge des lowtech.: Vers une civilisation techniquement soutenable*. Ed. Du Seuil.
- Clark, T. (2015). *Ecocriticism on the edge: The Anthropocene as a threshold concept*. London, England: Bloomsbury.
- Costanza, R., Graumlich, L., Steffen, W., Crumley, C., Dearing, J., Hibbard, K., & Schimel, D. (2007). Sustainability or collapse: what can we learn from integrating the history of humans and the rest of nature?. *Ambio*, 522-527.
- Clark, T. (2015). *Ecocriticism on the edge: The Anthropocene as a threshold concept*. Bloomsbury Publishing.
- Crutzen, P. J. (2002) "Geology of Mankind: The Anthropocene", *Nature* 415(3): 23.
- Descola, P. (2005). *Par-delà nature et culture* (Vol. 1). Paris: Gallimard.
- Diamond J. (2005). *Collapse: How Societies Choose to Fail or Succeed*. Penguin.
- IPCC (2021), "Sixth Assessment Cycle ; Outreach material — IPCC".
- Gellerman (2021), Commercial Fusion By 2030? With Latest Test, Scientists Say It's In Reach, MIT blog -<https://www.wbur.org/news/2021/09/09/commercial-fusion-reactor-mit-cfs-superconducting-magnet>
- George, G., Howard-Grenville, J., Joshi, A., & Tihanyi, L. (2016). Understanding and tackling societal grand challenges through management research. *Academy of Management Journal*, 59(6), 1880-1895.
- Gladwin, T. N., Kennelly, J. J., & Krause, T. S. (1995). Shifting paradigms for sustainable development: Implications for management theory and research. *Academy of management Review*, 20(4), 874-907.
- Guérineau M. & Mayer J. (2021), « Rapport d'étape : Organiser la sobriété énergétique », Projet de recherche « Trajectoire(s) de sobriété ».
- Guillard, V. (2019). *Du gaspillage à la sobriété: avoir moins et vivre mieux ?* De Boeck Supérieur.

- Heikkurinen, P., Clegg, S., Pinnington, A. H., Nicolopoulou, K., & Alcaraz, J. M. (2021). "Managing the Anthropocene: Relational agency and power to respect planetary boundaries". *Organization & Environment*, 34(2), 267-286.
- Land, C. and King, D. (2014) 'Organizing Otherwise: Translating Anarchism in a Voluntary Sector Organization', *Ephemera* 14(4): 923–950.
- IPBES (2019). "Summary for policymakers of the global assessment report on biodiversity and ecosystem services of the intergovernmental science-policy platform on biodiversity and ecosystem services."
- Levillain K, Segrestin B., Hatchuel A. (2014), « Repenser les finalités de l'entreprise. La contribution des sciences de gestion dans un monde post-hégélien », *Revue française de gestion*, N° 245, 179-200.
- Monastersky, R., (2015), « Anthropocene: The Human Age », *Nature*, 519, 2015, p. 144-147.
- Meadows, D.H., Meadows, D.L., Randers, J., Behrens III, W.W., (1972). *The Limits to Growth: A Report for the Club of Rome's Project on the Predicament of Mankind*. Earth Island Limited, London, UK.
- Nyberg, D., & Wright, C. (2020). "Climate-proofing management research". *Academy of Management Perspective*. In Press.
- Pitron, G. (2018). *La guerre des métaux rares: la face cachée de la transition énergétique et numérique*. Éditions Les liens qui libèrent.
- Purser, R. E., Park, C., & Montuori, A. (1995). « Limits to anthropocentrism: Toward an ecocentric organization paradigm? », *Academy of Management Review*, 20(4), 1053-1089.
- Rambaud, A., & Richard, J. (2015). "The "Triple Depreciation Line" instead of the "Triple Bottom Line": towards a genuine integrated reporting". *Critical Perspectives on Accounting*, 33, 92-116.
- Reinecke, J., & Ansari, S. (2016). "Taming wicked problems: The role of framing in the construction of corporate social responsibility". *Journal of Management Studies*, 53(3), 299-329.
- Robbé, J-Ph., (2020). *Property, Power and Politics - Why We Need to Rethink the World Power System*. Bristol Univ. Press
- Rockström, J., Steffen, W., Noone, K. (2009). "A safe operating space for humanity". *Nature*. 461(7263), 472-475.
- Roux-Rosier, A., Azambuja, R., & Islam, G. (2018)." Alternative visions: Permaculture as imaginaries of the Anthropocene". *Organization*, 25(4), 550-572.
- Servigne, P., & Stevens, R. (2015). *Comment tout peut s'effondrer. Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes: Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*. Média Diffusion.
- Starik, M., & Rands, G. P. (1995). "Weaving an integrated web: Multilevel and multisystem perspectives of ecologically sustainable organizations". *Academy of Management Review*, 20(4), 908-935.
- Tainter, F. H., Retzlaff, W. A., Starkey, D. A., & Oak, S. W. (1990). "Decline of radial growth in red oaks is associated with short-term changes in climate". *European Journal of Forest Pathology*, 20(2), 95-105.

- Valiorgue, B., (2020a). « Refonder l'agriculture à l'heure de l'Anthropocène », Le Bord de l'Eau, Lormont.
- Valiorgue, B., (2020b), La raison d'être de l'entreprise, Presses Universitaires Blaise Pascal, Clermont-Ferrand
- Waddock, S. (2011). "We are all stakeholders of Gaia: A normative perspective on stakeholder thinking". *Organization & Environment*, 24(2), 192-212.
- Whiteman, G., Walker, B., & Perego, P. (2013). "Planetary boundaries: Ecological foundations for corporate sustainability". *Journal of Management Studies*, 50(2), 307-336.
- Whiteman, G., & Williams, A. (2018). "Systemic planetary risks: Implications for organization studies". In *The Routledge Companion to Risk, Crisis and Emergency Management* (pp. 213-227). Routledge.

Processus envisagé

Février : date limite de soumission pour la participation à une journée thématique
Mars/avril : journée de travail thématique autour du numéro spécial
30 septembre 2022 : date limite de soumission au dossier spécial

Modalités de soumission

Les articles doivent être déposés sur le site internet de la RFG :

<http://rfg.revuesonline.com/appel.jsp> (« soumettre votre article en ligne ») en mentionnant dans la lettre d'accompagnement le titre du dossier : « **Dossier RFG – Organisations et sciences de gestion à l'épreuve de l'anthropocène** »

Ils devront strictement respecter les consignes de la RFG disponibles sur : <http://rfg.revuesonline.com>. Tous les manuscrits retenus dans le cadre de cet appel à contributions feront l'objet d'une évaluation en « double aveugle » suivant les standards de la *Revue française de gestion*.